

Emmanuelle Borne

Réhabiliter, disent-ils Rehabilitate, they say...

Le mercredi 23 juin 2004, à 13h01, quelque 500 kilos d'explosifs détruisaient les immeubles Ravel et Presov dans le cadre du projet de restructuration du quartier dit des 4000 à La Courneuve, au nord de Paris. À l'époque, l'événement, en boucle sur les écrans de télévision, était présenté comme un moment de célébration et les médias racontaient dans le menu détail l'entreprise des démolisseurs tout comme s'ils assistaient à l'érection d'un monument. Les images étaient pourtant d'une violence inouïe. 1400 personnes, dont 800 enfants, furent relogés. 1400 personnes, 1400 vies. *« On ne peut pas penser que mon métier est de voir démolir, exploser, parfois à la télévision, une vie de trente ans qui devient un tas de béton en deux minutes. L'architecture, c'est dedans, ce n'est jamais un bloc de béton mais des milliers de pièces, des centaines d'habitants qui décorent les pièces, la richesse est là »*, confiaient récemment Jean-Philippe Vassal et Anne Lacaton au micro d'Olivia Gesbert sur France Inter. On connaît la force de l'engagement de ces deux architectes auréolés du Pritzker Prize 2021, prônant la réhabilitation plutôt que la destruction, un parti si dignement incarné par leurs opérations de transformation de logements à Paris (tour Bois-le-Prêtre, avec Frédéric Druot) ou à Bordeaux (530 logements dans le quartier du Grand Parc, avec Druot et Christophe Hutin).

Avec Lacaton & Vassal, la réhabilitation va bien au-delà de l'histoire d'un palimpseste ou de la valeur d'un patrimoine, elle devient une vocation, une éthique. Et si le Pritzker nous dit quelque chose, c'est qu'elle est désormais partagée, au point sans doute de faire partie d'un code déontologique tacite. Réhabiliter plutôt que détruire : les architectes faisant de l'adage un précepte sont désormais de plus en plus nombreux. Sans revenir sur les causes de cette généralisation (corrélée à l'amplification de la crise écologique), soulignons qu'à mesure que la démarche est adoptée, elle se diversifie : réhabiliter, réemployer, transformer, restaurer, reconstruire, et ainsi de suite. Singulière, voire rare il y a quelques années encore, la réhabilitation se décline aujourd'hui en plus de 50 nuances : on ne réhabilite pas seulement des architectures d'exception, tous les programmes sont concernés, on ne réhabilite pas de la même manière à Barcelone, à Toulouse ou à Berlin. Mais toutes les démarches tendent vers un même objectif :

habiter le monde.

At 1.01 pm on Wednesday 23 June 2004, five hundred kilos of explosives destroyed two buildings — Ravel and Presov — as part of plans to redevelop the 'Cité des 4,000' neighbourhood in La Courneuve to the north of Paris. The event, broadcast in a loop on television, was presented as something to celebrate, with journalists reporting on each detail of the demolition, as if a monument was under construction. The images were, in actual fact, extraordinarily brutal. Fourteen hundred people, including eight hundred children, were rehoused. Fourteen hundred lives. "We cannot accept that our job is to demolish, blow up, sometimes live on TV, thirty years of someone's life, and to turn it into a pile of rubble in a matter of minutes. Architecture is inside too. It's never a block of concrete. It's thousands of rooms. Hundreds of residents who decorated those rooms. That's what makes it so rich," Jean-Philippe Vassal and Anne Lacaton recently confided to journalist Olivia Gesbert on radio station France Inter. Both architects, who won this year's Pritzker Prize, are deeply committed to this principle. They have put their belief that it is better to transform than destroy into practice with great dignity in Paris — where they transformed the residential Tour Bois-le-Prêtre with Frédéric Druot — and in Bordeaux, where they redeveloped 530 housing units in the Grand Parc neighbourhood with Druot and Christophe Hutin.

For Lacaton & Vassal, rehabilitation is about much more than the history of a palimpsest or the value of a piece of heritage. It is a vocation. An ethic. And if the Pritzker Prize tells us anything, it's that this approach is shared by many other architects, to the extent that it is now an unwritten professional code of conduct. More and more are turning the adage 'don't destroy, rehabilitate' into a precept. Without touching on the causes of this growing movement, correlated as it is with the growth of the environment crisis, suffice to say that as architects adopt this approach, the more diverse it becomes. They not only rehabilitate, they also reuse, transform, restore, rebuild, and more. Unusual or even rare some years ago, there are now fifty shades of rehabilitation. We no longer simply rehabilitate outstanding architecture. We apply these principles to all sorts of programmes. Architects do not rehabilitate buildings in Barcelona in the same way as they do in Toulouse or Berlin, but they all aim to achieve the same goal of

inhabiting the world.
